

D

08.11 2019 21.12 2019

Mikhail Karikis

↳ Vernissage le 14 novembre à 19 h

↳ La galerie est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17 h et jusqu'à 19 h les jeudis

Dans des univers colorés, voire déjantés, où tant les objets que les êtres s'emploient à personnifier des idées abstraites ou des concepts moraux difficiles à représenter, les œuvres ici réunies de Bambitchell, Julia Feyrer et Mikhail Karikis offrent une autre manière de dire le monde et font de l'allégorie une forme d'activisme.

Depuis plus de dix ans, Mikhail Karikis explore l'impact des changements industriels et écologiques sur le travail et les structures sociales. Il développe ainsi des collaborations soutenues avec des communautés fragilisées par divers enjeux géographiques, socioéconomiques ou environnementaux pour ouvrir des espaces de dialogue qui créent de nouvelles formes de solidarité sociale. L'artiste s'est notamment intéressé à des groupes de femmes âgées en Corée du Sud qui pratiquent la pêche de fruits de mer et de perles, à la solidarité de travailleurs d'une usine de craies au Japon envers leurs collègues en situation d'handicap ou encore au lien inébranlable qui unit des travailleurs d'une mine de charbon et, dans un travail récent, à l'invisibilité du travail fait par les aides-soignants auprès de personnes non-verbales.

Le son occupe une place singulière dans le travail de Karikis. Faisant de l'écoute une forme d'activisme, il amplifie la voix de ceux que l'on ne voit ou n'entend que peu, ou pas.

Fasciné par la puissance de la voix ou du bruit produit collectivement, il crée des œuvres explorant sous de multiples registres l'intensité qui naît du partage de valeurs communes ainsi que les notions de soulèvement et de démocratie au sein de microsociétés.

Les trois œuvres réunies dans ce programme impliquent activement des communautés d'enfants et d'adolescents qui questionnent ce qui leur est légué comme récits technodystopiques, comme injustices écologiques ou héritage socioéconomique.

Children of Unquiet (2014) propose une reprise de possession par des enfants d'un village construit pour les travailleurs d'une centrale géothermique aujourd'hui automatisée.

Ain't Got No Fear (2016), dans une proposition qui défie l'autorité et la surveillance, témoigne de la vocation alternative donnée par des jeunes à une centrale électrique.



© Mikhail Karikis, *No Ordinary Protest* (2018)

Images / expositions / éditions /
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3
dazibao.art

No Ordinary Protest (2018), inspiré d'un livre de science-fiction pour enfants intitulé *The Iron Woman*, fait entendre la voix politique des enfants et laisse place à un activisme écoféministe imaginaire.

Mikhail Karikis (1975) est un artiste gréco-britannique vivant à Londres et à Lisbonne. Il a participé à plusieurs biennales, dont la 54e Biennale de Venise, Manifesta 9 (Genk), la 19e Biennale de Sydney, la Kochi-Muziris Biennale 2016 (Inde), la Seoul Mediacity Biennale en 2015. Des expositions personnelles récentes de son travail ont été présentées, entre autres, à la Whitechapel Gallery (Londres), au Mori Art Museum (Tokyo), à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo (Turin) et au Casino Luxembourg – Forum d'art Contemporain. Au Royaume-Uni, le Middlesbrough Institute of Modern Art (MIMA), le De La Warr Pavilion et la Tate St Ives lui consacrent actuellement des expositions solo. Il est en lice pour le Film London Jarman Award 2019.

PROGRAMME — 32 min. 20 sec.

Children of Unquiet (2014) — Vidéo HD, son, 15 min. 36 sec.

Ain't Got No Fear (2016) — Vidéo HD, son, 8 min. 56 sec.

No Ordinary Protest (2018) — Vidéo HD, son, 7 min. 48 sec.



Une exposition est préparée par France Choinière pour Dazibao, en collaboration avec l'artiste. Dazibao remercie l'artiste de sa généreuse collaboration ainsi que son comité de programmation consultatif pour son soutien.

Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

Dazibao reconnaît être situé en territoire non-cédé de la nation Kanien'kehá:ka et que Tiohtiá:ke/Montréal est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations et, aujourd'hui, une population autochtone diversifiée ainsi que d'autres peuples.

Home > Arts > Art as activism: personal and collective histories

Arts

Art as activism: personal and collective histories

by Lorenza Mezzapelle | November 19, 2019



Taking a look at Dazibao's new exhibitions

I open the door to Dazibao and, with the exception of colour-changing neon lights emanating from the far corner of the space, it is dark. A cacophony of voices engulfs the room. As I make my way to the first video installation, I am immediately drawn into the abstract nature of the film and I tune out the other sounds.

Dazibao, an art center in Montreal's Mile End, dedicates itself to circulating contemporary image practices, be it through exhibitions, video programs, films or public artworks. In an effort to create a space where individuals can experiment, reflect and share ideas, Dazibao collaborates with artists, curators, critics and researchers.

Their mandate, which is to promote cultural diversity as a means of enabling art to assert itself as a knowledgeable and intellectual field, is further reinforced via their three current exhibitions on view, *Special Works School*, *New Pedestrians* and Mikhail Karikis.

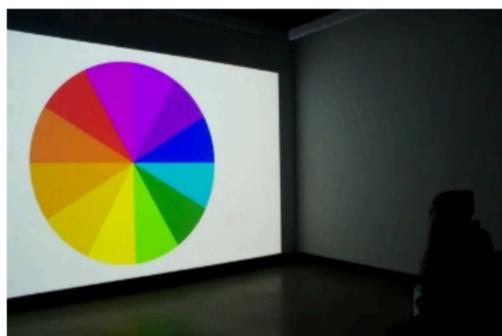
Special Works School by Bambitchell explores surveillance and military camouflage techniques by way of reflecting on the interconnection – activity of artistic practice and surveillance technologies. The work, which consists of an installation and a film, considers surveillance as an artistic practice, invites the viewer to reflect on the various aspects of surveillance in both society and art.

Bambitchell's work has video and sculptural components – the source of the colour-changing neon lights – which offers a multi-sensory experience. Sand appears to be rippled in a box, as lights change from cyan to purple, and back to its natural colour, the box and its contents camouflage to the colour of the lights. This offers a metaphor for surveillance and its visibility, or rather, invisibility.

Bambitchell is the artistic collaboration between artists Sharlene Bamboat and Alexis Mitchell. Since their conception in 2009, they have established their practice around notions of surveillance and nationalism, using archives and state documents as part of their work.

New Pedestrians by Julia Feyrer uses everyday objects to explore the body's connection to various materials. As the name suggests, the film observes pedestrians as they walk. However, they are not your average pedestrians. Body parts are composed of wooden rulers, scissors and other everyday tools and objects, merging sculpture and film into one. The abstract nature of the film brings out in the viewer the sort of uneasy feeling that would arise from a bad dream.

Similarly, *Children of Unquiet*, *Ain't Got No Fear* and *No Ordinary Protest* by Mikhail Karikis use this same type of bizarre construction. Although separate entities, the three films, when viewed in order, form an allegory. In *Children of Unquiet*, children clad in colourful masks sing at the top of their lungs as they reclaim a village that was built for workers at a geothermal power plant. Whereas *Ain't Got No Fear* demonstrates the alternative vocation given by young people to a power plant, as a means of defying authority. Finally, along the same lines, *No Ordinary Protest* explores themes of activism enabling children's voices to be heard.



Karikis uses sound and media to create immersive installations. His practice explores primarily the notion of the voice as a socio-political agent, as well as themes of solidarity in action, which he further develops by collaborating with various communities such as youth groups.

Although the works exhibited are very different in their conception and determination, *Special Works School*, *New Pedestrians* and Mikhail Karikis' works share similar perseverance, enabling them to share personal and collective histories in abstract ways, and ultimately offer a form of activism. By making a statement about various conventional aspects of everyday life, such as surveillance, the works assert themselves and demonstrate how artistic practice can be political.

***Special Works School*, *New Pedestrians* and Mikhail Karikis are on display at Dazibao, at 5455 de Gaspé Ave. suite 109, until Dec. 21. The gallery is open Tuesday to Saturday, from 12 p.m. to 5 p.m., and Thursday from 12 p.m. to 7 p.m.**



Lights change from cyan to purple, and camouflage back to its natural colour, offering a metaphor for surveillance. Photo by Brittany Clarke.

Photos by Brittany Clarke.

